

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 24 AVRIL 1919

G.-E. DION, Administrateur

Le Progrès du Madawaska

A celui qui, arrivant par la voie ferrée du Témiscouata, promène son regard sur la belle vallée de la rivière St-Jean, se présente comme naturellement la comparaison de cette contrée avec celle de Beauce, formée par la riche vallée de la Chaudière et vraie trésor d'agriculture dans le grand jardin qu'est la province de Québec.

A l'instant son esprit, avançant ses pas, lui fait voir comme à la Beauce, des campagnes fertiles, de magnifiques champs de blé, d'avoine, de sarrasin etc., puis de nombreux troupeaux paissant doucement sur le penchant des collines et dans le flanc des montagnes longuement inclinées.

Puis sur les sommets abruptes, dans les endroits pierreux et gailloteux avec leur majesté nationale, de superbes érablières attendant la belle saison pour adoucir de leur succulent élixir les amertumes de la vie.

Il se figure chaque coin de terre appliqué à produire ce que la nature lui permet de donner : qui en légumes, qui en céréales, qui en pâturages, qui en forêts etc.

Et comme rien ne croit qu'à sous la surveillance et avec l'effort du cultivateur, il voit déjà devant lui la demeure des fermiers, les villages qui se groupent et tout comme en Québec forment couronne autour du clocher.

Pourtant s'il parcourt ces villages, s'il visite les paroisses, s'il descend ou remonte la rivière St-Jean, il éprouve peu à peu des déceptions, non au sujet de la sympathie des habitants, de leurs manières polies et de leur langue bien française, de leur cordialité douce et affable, mais au point de vue du progrès matériel, ou mieux de la prospérité matérielle de cette contrée.

L'agriculture intense qu'il s'était figurée n'existe pas, ses yeux cherchent en vain les nombreux troupeaux. Et après enquête sommaire faite auprès du premier interlocuteur qu'il rencontre, il constate péniblement que l'agriculture est ici quantité négligeable et négligée. Les chantiers, le bois de papier, le flottage des billots sur la rivière : voilà à peu près ce qui alimente en majeure partie la vie de cette contrée. Cette confession lui arrache un soupir d'angoisse et les paroles suivantes : Quel malheur ! Le cri de la terre qui ne désire que de nourrir ceux qui l'habitent restera-t-il donc longtemps incompris ? Toute cette industrie du bois est un gaspillage qui ne pourra durer ! surtout quand elle est faite au mépris et au dépens de la culture ! Que l'on fasse le commerce du bois, très bien ; si cela se fait avec mesure et prudence pour l'avenir. Mais de grâce aussi que l'on n'abandonne pas de jeter en terre en assez grande quantité le grain qui nous servira de nourriture à l'automne. Et puis une fois les fermes entièrement déboisées, elles manqueront d'une foule d'éléments nécessaires aux fermiers qui les occupent.

Mais, les lamentations ne sont guère un remède, et mieux vaut chercher à enrayer le mal efficacement qu'à philosopher avec de belles paroles.

Où donc trouver la solution d'une vie agricole plus saine pour notre contrée ; comment s'y prendre pour intensifier la culture et faire de la vallée de la St-Jean, une contrée fermière riche et prospère comme celle de la Beauce, des Cantons de l'Est et du Lac St-Jean ?

Si jusqu'ici le progrès a été retardé il semble que cela est dû à ce que aucune paroisse, ou à peu près, ne possède chez elle l'industrie essentielle qui met la vie sur les fermes et l'y entretient : je veux dire une fabrique de fromage ou de beurre, ou mieux les deux combinées en une seule.

Jusqu'ici, il semble que seule la province de Québec ait compris tout le bienfait de cette institution qu'est vraiment une mine d'or à la portée de chaque fermier.

En effet la paroisse pour nous est comme un petit pays une petite province qui doit avoir son marché pour écouler ses produits et empêcher les déplacements fréquents.

Or la fabrique de beurre-fromage est bien ce marché ou tout arrive transformé en lait que le fermier vend payable à quinze jours. Comme le fermier dispose d'une foule de produits il lui faut un moyen de les convertir en matière monétaire, sinon, ses bâtiments seront encombrés et son petit commerce bientôt congestionné le forcera de chercher ailleurs.

Avec un marché à proximité où il ira vendre le lait de ses vaches il a une débouchée presque pour tout en même temps, qu'une source indirecte d'autres revenus.

Le raisonnement semble simple : s'il peut vendre le lait à bon prix et sans trop de déplacement, il gardera de bons troupeaux de vaches laitières, s'il a beaucoup de vaches elles mangeront sa récolte qui se trouvera ainsi vendue en lait et à meilleur rendement ; en mangeant sa récolte elles lui fourniront plus d'engrais naturel, bien meilleur que tout substituts chimiques très dispendieux du reste ; s'il a plus d'engrais, il enrichira sa terre plus facilement et partout s'enri-

Ne pas confondre

Dans le dernier numéro du Madawaska, les Vétérans de la Guerre dans leur remerciements, ont une phrase un peu surprenante que nous tenons à souligner : "L'Association des vétérans de la Guerre, disent-ils, ayant demandé au citoyens d'élire un représentant des vétérans au conseil de ville pour 1919-1920, et ce droit ne leur ayant pas été accordé, remercient maintenant, etc."

Les vétérans de la Guerre savent qu'ils ont toutes nos sympathies. Nous croyons qu'ils doivent être traités avec des égards, et que, toutes choses égales d'ailleurs, ils doivent avoir le premier choix. Le public, croyons nous, est bien disposé à leur accorder ce traitement de faveur.

Toutefois, ils ne faut pas que nos soldats de retour oublient le motif qui les a poussé à traverser les mers et à faire le sacrifice de leur vie. Ils sont allés, nous l'a-t-on assez dit, défendre nos droits et nos libertés. Ils sont allés encore détruire le militarisme allemand qui menaçait de dominer le monde.

Le libre droit de vote est une de ces libertés, de ces prérogatives auxquelles, les peuples des pays démocrates tiennent le plus et, en somme, c'est le plus important de ces droits. Les défenseurs de nos droits et de nos libertés peuvent-ils prétendre avec logique qu'ils ont le droit qu'on les élise ? Il n'y a pas de place pour le militarisme, fut-il canadien.

Et puis les élections municipales, c'est une question d'affaire pour les électeurs. Les vétérans, s'ils voulaient avoir un des leurs dans le conseil de ville, auraient du s'y prendre autrement et ne pas poser leur candidature à tout risque, et se trouver ainsi à faire la lutte à des hommes d'expérience que les contribuables avaient vu à l'œuvre, contre qui ils ne pouvaient voter sans renier l'œuvre pour laquelle ces hommes avaient sacrifié leur temps et leur énergie sans s'occuper de leurs intérêts personnels.

Nous reconnaissons, certes, aux vétérans le droit de poser leurs candidatures où ils voudront et contre qui ils voudront, mais pardessus ce droit existe celui des contribuables de choisir leurs représentants.

D'ailleurs, les vétérans verront que le public d'Edmundston, comme celui du reste du pays, leur est reconnaissant des sacrifices qu'ils ont faits, et qu'il est prêt, le public, à ne pas ménager ses faveurs.

Les gens cherchant des loyers trouveront quelques grandes chambres à louer à St Basile à 3 milles d'Edmundston. Pour les gens possédant une automobile et ayant leur occupation à la ville, c'est certainement agréable de faire ce trajet tout en jouissant de l'air pur de la campagne et profitant du bien-être que procure une bonne chambre bien ventilée, pour reposer le soir. Adressez vous dès maintenant chez Béloni A. Cyr.

A vendre — 1 Poêle "Star" No. 1 presque pas d'usage, à de très bonnes conditions. S'adresser à J. B. MICHAUD, Magistrat de Police, Edmundston, N. B. 16 17 p

Nous vendrons 10 vaches, avec ou sans veau, de race jersey et ayrshire, toutes en bonne condition. Les premiers arrivés les premiers servis. T. M. RICHARDS Edmundston, N. B.

chira lui-même.

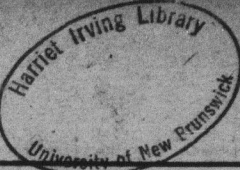
Voilà l'industrie locale qu'il faut introduire absolument dans chacune de nos paroisses et qui en est comme un élément de première nécessité, même pour la vie et l'aisance paroissiale. Sans compter la bonne aubaine pour un fermier de toucher à chaque quinzaine une somme assez rondelette. Je vous assure que s'il en faisait l'essai, il ne pourrait plus s'en priver.

Il n'y a pas à dire : il existe une fabrique dans tel ou tel arrondissement, nous irons là. Erreur et erreur capitale. D'abord c'est toujours un inconvénient de compter sur le voisin, ensuite les déplacements ne sont pas évités ; ajoutés les pertes, et les dégâts dans le transport de cette matière si délicate et qui nécessite tant de soins qui s'appelle du lait et vous tirerez la conclusion négative péremptoire.

Non, il faut aux fermiers un marché chez-eux, dans leur paroisse. Les fermiers de l'Ouest canadien ont compris cela et ce qui fait leurs succès c'est les entrepôts à grain (Elevateurs) placés tous les huit milles sur, les voies des chemins de fer et qui mettent ainsi le marché à leur porte.

Qui donc gratifiera chacune de nos paroisses d'une bonne fabrique de beurre-fromage capable de donner aux fermiers suivant le prix courant une bonne rémunération pour le lait de leur ferme. Celui-là aura lancé la région du Madawaska dans la vie du progrès et assuré aux fermiers pour l'avenir une vie plus aisée. Il méritera aussi beaucoup du pays en les attachant à leurs fermes et leur en faisant connaître tous les trésors qu'elles renferment.

UN HOMME.



LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

Caraquet, M. P. E. Moreault, Gérant
Bathurst, A. Alain, Gérant
Edmundston, F. H. Bourgoin, Gérant
Moncton, J. E. St-André, Gérant
Norton, A. C. L. Hastings, Gérant
St-John, D. W. Harper, Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

INFLUENZA ET GRIPPE

Les symptômes de l'influenza et de la grippe sont les suivants : Resserrement de la poitrine, douleurs à la tête ou maux de tête, douleurs dans le dos et sensibilité générale du corps. Pour vous mettre à l'abri de ces maladies, faites l'emploi externe de



PETRO-MUSS
et appelez votre médecin.
PETRO MUSS est un contre-irritant et rubéfiant, que l'on emploie à la place des emplâtres de moutarde.

PRIX 35c le pot, 3 pots pour \$1.00 par la poste.

GEO. MORTIMER & CO. INC.,
212 Milk St., BOSTON, Mass.

Royal Stores



A Surprise for you.

Clothes make the man
Smart clothes play an important part in business success

We are offering this week the coats at popular prices, with the quality behind them.

The only store selling Semi-ready clothes.

Royal Stores

(The people store)

M. Wagner, Manager.